

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 60 (1922)
Heft: 1

Artikel: Devant le juge
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-216951>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

pacha de Bender, ce qui, avec son titre de *séraskier*, lui conférait les pouvoirs civils et militaires dans la province.

La paix survenue avec la Pologne, en 1673, Abdi-pacha s'occupa de son gouvernement où il vécut dans les délices du luxe oriental, en possession du sérail de son prédécesseur.

Mais, en 1682, les Hongrois révoltés appelèrent les Turcs à leur défense. Le nouveau grand-vizir, Kara-Mustapha, rappela Abdi qui le suivit dans une expédition contre Vienne. On sait que cette capitale fut sauvée, le 12 septembre 1683, par Sobieski qui poursuivit les ennemis jusqu'à Bude. Le pacha de cette ville étant mort, Abdi fut nommé à sa place.

Bude fut investie le 18 juin 1686 par le duc de Lorraine. Un premier assaut, livré le 13 juillet, échoua grâce à la vigilance et la bravoure du pacha. Sommé de se rendre, il repoussa hautement cette suggestion et, malgré la défaite subie le 14 août par une armée de secours envoyée par Kara-Mustapha, il persista dans sa résolution de défendre, jusqu'à la mort, la place qui lui avait été confiée.

Nous ne décrivons pas toutes les phases de ce siège célèbre, où Abdi-pacha déploya une activité et des talents remarquables. Nous dirons cependant que l'officier envoyé par les Impériaux pour offrir, avant l'assaut dernier, une capitulation honorable, était un compatriote de Cugny. Il s'appelait Olivier et, pauvre comme lui, dans sa jeunesse, il s'était engagé presque en même temps, et servait actuellement, comme major, dans le corps d'armée du prince Louis de Bade. Ils se reconnurent, parlèrent en patois de leur pays devant les officiers qui les accompagnaient et, tout en se faisant des protestations d'amitié, accomplirent chacun dignement leur mission. Après s'être embrassés, ils se séparèrent. L'assaut eut lieu le lendemain 2 septembre. Il fut terrible. Abdi-pacha combattit comme un lion. Grâce à sa valeur et à ses dispositions, les assiégeants furent d'abord repoussés avec de grandes pertes. Mais des troupes fraîches leur ayant été envoyées, ils pénétrèrent dans une brèche que défendait en personne Abdi, à la fois soldat et général. Il y fut tué et les Turcs, désemparés par la perte de leur chef, furent totalement repoussés et la ville prise.

Le major Olivier périt dans ce dernier assaut, presque en même temps que son ami Cugny et en face de lui. « Ainsi, dit une relation, périrent par les armes l'un de l'autre ces amis vertueux et magnanimes, respectables par leur mérite personnel, sans le secours de la naissance ». J. Mathey.

DEJA. — *La maîtresse de maison*, à sa cuisinière, le soir de son premier jour de service : — Je vous recommande aussi de vous montrer très réservée, si jamais mon mari se permettait quelques familiarités; vous me comprenez.

La cuisinière, souriant : — Ayez pas peur, ma bonne dame, il a déjà reçu, ce matin, deux camoufflets dont il se souviendra.

DEVANT LE JUGE. — Un vieux client de la correctionnelle, à son jeune avocat :

— Ne soyez pas trop nerveux, monsieur le docteur, un an de plus ou de moins, qu'est-ce que ça peut faire.



L'ILE DES MARMITONS

(Conte d'une vieille fille à ses neveux)

VIII

Manière d'apprendre à faire des macaroni.

Toute la journée du lendemain fut employée à pétrir la pâte des macaroni, et après plusieurs essais malheureux, Césaro parvint enfin à réussir complètement.

Le surlendemain arriva : c'était le grand jour,

le jour décisif. Césaro sentait son cœur battre vivement, il invoquait le souvenir de Thérésina pour se rassurer.

Il soufflait le feu d'une main tremblante; il préparait avec une émotion jusqu'alors inconnue ce plat dangereux d'où dépendait toute son existence.

Que de fois dans son empressement à goûter ce mets important, l'infortuné se brûla la langue! que de macaroni furent sacrifiés dans ces épreuves, dans cette lutte douloureuse : les uns, brisés en morceaux, voyaient leurs membres sans vie çà et là dispersés; d'autres flottaient noyés dans une sauce, hélas! trop abondante! ceux-ci, privés de chaleur, restaient à la surface, étendus, roides et immobiles; ceux-là, au contraire, exposés au feu de toutes parts, se calcinaient sans gloire au fond de la casserole embrasée; et tous, bientôt, après des souffrances inutiles, allaient en frémissant s'abîmer dans un même carnage, ou plutôt dans une bouillie universelle!

Trois fois de nouveaux combattants furent envoyés au feu, et trois fois la victoire fut impossible. Césaro voyait avec douleur s'épuiser ses bataillons et son fromage de Parmesan, qu'il avait eu tant de peine à se procurer; l'heure du dîner avançait; la reine et toute sa cour allaient le juger sans appel : il fallait réussir, réussir à tout prix.

Césaro s'arma de courage, il enfonça son bonnet de coton sur ses oreilles, il se recueillit, il s'inspira des souvenirs de son enfance; il se rappela les délicieuses macaroni qu'il faisait filer avec tant de grâce... il eut une vision... il aperçut, autour d'une table merveilleuse, comme un grand repas sans convive, où des fourchettes vivantes, se jouant avec leurs compagnes, s'enlachaient de macaroni gracieux : elles se tournaient, se retournaient dans tous les sens, et les liens flexibles qui les enlachaient, tournaient et retournaient avec elles; ils se courbaient sans jamais se rompre... c'est qu'ils étaient assez cuits pour se ployer sans résistance, mais pas assez cependant pour se briser en se ployant.

Voilà ce que le jeune duc comprit avec un instinct merveilleux. Cette vision l'éclaira; un seul instant lui montra toutes ses fautes passées, lui révéla toutes ses chances de succès; il se remit à l'œuvre avec exaltation, et bientôt le triomphe plus éclatant vint couronner ses efforts.

Jamais on n'avait servi à la table de son père des macaroni plus appétissants. Césaro était content de lui, car ce qu'il venait de faire était bien, mais Césaro n'était pas rassuré. Les gens qui allaient juger du mérite de son œuvre étaient des ignorants; or, les ignorants sont difficiles. Ils vous commandent de faire des choses qu'ils ne connaissent point, puis, quand on leur apporte ce qu'ils ont demandé, ils vous répondent naïvement :

— Quoi! c'est cela que j'ai voulu?

Bienheureux s'ils ne vous disent pas :

— Vous vous êtes trompé.

Césaro vit partir son plat de macaroni avec angoisse. Il attendit dans la plus grande inquiétude que la reine le fit appeler; mais le dîner se passa, on servit le dessert, le café, et la reine ne le fit point appeler.

Il voulut questionner le maître d'hôtel sur l'effet qu'avaient produit ses pauvres macaroni, mais sa fierté s'y refusa. Une horrible pensée vint à son esprit : il s'imagina que le maître d'hôtel ne les avait point servis sur la table, par jalousie contre lui, et pour lui jouer un mauvais tour; alors le désespoir s'empara de son cœur et il tomba dans un accablement bien concevable.

Il resta dans cet état jusqu'à dix heures du soir, sans vouloir prendre de nourriture ni de repos, cherchant à s'expliquer le silence de la reine à son égard et ne comprenant rien à ses caprices.

Absorbé par ses réflexions, il n'entendit pas la porte de la cuisine solitaire s'ouvrir doucement; il n'entendit point les pas furtifs qui se dirigeaient de son côté; mais il frissonna de tous ses membres lorsqu'il sentit tout à coup sur son épaule une main qui le saisissait.

Il releva la tête brusquement; quelle fut sa surprise lorsqu'il vit au lieu d'un voleur, d'un gendarme,

qu'il redoutait, il reconnut, devinez qui... la reine!... la reine Marmite elle-même, en personne... et en robe de chambre!...

— Grande reine, s'écria-t-il en se prosternant, vous!... en ces lieux!... à cette heure!... et pour moi!...

— Ne crains rien, répondit la reine; je suis contente de toi, tu es celui que je cherche, le messager qu'il me faut pour l'entreprise la plus importante qu'une reine ait jamais méditée! Ne perdons point de temps; prends ces papiers, ils contiennent tes instructions; je te connais assez déjà pour savoir que tu es capable de les exécuter fidèlement.

Césaro ne revenait point de sa surprise. Une ardente curiosité le tourmentait aussi; il mourait d'envie de demander à la reine comment elle avait trouvé ses macaroni, car il ne pouvait croire que la reine lui donnât une mission si importante, uniquement parce qu'elle les avait trouvés bons.

Enfin, n'y pouvant plus tenir :

— Reine, dit-il d'une voix tremblante, oserai-je...

Comment!... les macaroni...

(A suivre.)

Mme E. de GIRARDIN.



ASSOCIATION DES VAUDOISES

L'activité du Chœur des Vaudoises de Lausanne.

Dans son assemblée trimestrielle de novembre 1921, le Chœur des Vaudoises de Lausanne a décidé de reprendre l'organisation de conférences, pendant que ses membres s'occuperont de travaux relatifs au costume.

Un sujet littéraire sera exposé au cours de la séance qui aura lieu au Foyer Féminin, à la rue de Bourg, le samedi 7 janvier dès 20 heures. Invitation cordiale aux membres de l'Association.

ROYAL-BIOGRAPH. — Semaine de gala au Royal-Biograph, avec *Le Coffret de Jode*, film français en 5 actes, interprété par Mlle Myrge, M. Roger Karl et M. Mandaille, dans les principaux rôles. Au programme encore : *L'intrépide détective*, comédie d'aventures en 3 actes, avec l'exquise vedette américaine Miss May Allison, et *Le Canard en... Ciné*, nouveauté qui déridera les plus moroses et qui sera présentée tous les quinze jours. Dimanche 8, deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30. Prix ordinaire des places.

* * *

La Direction du Royal-Biograph a le plaisir d'avisier le public et ses fidèles habitués qu'il s'est assuré l'exclusivité pour Lausanne du merveilleux film : *Les Trois Mousquetaires*, d'après le célèbre roman d'Alexandre Dumas père, interprété par le sympathique et brillant artiste américain Douglas Fairbanks dans le rôle de d'Artagnan, qui, d'après l'artiste lui-même est sa meilleure création à ce jour. La Direction attire tout spécialement l'attention du public sur le fait que *Les Trois Mousquetaires* qui seront présentés au Royal-Biograph n'est pas un film en épisodes et que l'œuvre complète sera présentée en deux semaines seulement.

KURSAAL. — Ce soir samedi, à 8 h. 30, et demain dimanche, en matinée et en soirée, trois dernières représentations de la reine de l'opérette française : *La Fille de Madame Angot*, jouée par toute la troupe et qui obtint un si vif succès vendredi.

Lundi, relâché. Dès mardi : *Rêve de Valse*, la célèbre opérette viennoise de Strauss.

Vermouth NOBLESSE
DÉLICIEUSE GOURMANDISE

SE BOIT GLACE G. 162 L.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT.
J. MONNET, édit. resp.
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.